

QUELQUES CONSEILS TRÈS « PRATIQUES »

Ces remarques sont le fruit d'une expérience d'enseignement dans le secondaire (classes de L, S, ES, et techniques). Ce sont plus des conseils que des recommandations, des réflexions faites après coup qui peuvent être partagées. Elles portent sur des pratiques de classe et formulent quelques conclusions : voilà ce qu'on a essayé, cela a tel ou tel intérêt pour des séances à venir, voire pour une pratique plus généralisée. Elles portent la marque d'un engagement personnel et autorisent de ce fait l'utilisation d'un « je » ; elles sont cependant susceptibles d'avoir une portée élargie, et c'est pourquoi nous les formulons dans ces quelques pages.

Des remarques préalables avant tout autre conseil pratique

Une exigence de silence

J'ai connu des jeunes collègues stagiaires qui avec une certaine précipitation commençaient le cours avant d'avoir obtenu le silence ; l'expérience montre qu'il vaut mieux attendre un silence complet avant tout développement (attendre que les élèves soient tous assis, que les bruits de chaises se soient éteints, que les bavardages aient cessé...) ; il faudrait maintenir cette exigence pendant tout le cours, quitte éventuellement à interrompre celui-ci quelque temps. Le temps « perdu » lors de ces silences est vite récupéré par la suite.

Disposition de la classe

Veiller au placement des élèves dans la salle de classe, que les premiers rangs soient bien occupés et non les derniers lorsque le nombre de places est bien supérieur à celui des élèves ; il peut arriver que l'on vous propose exceptionnellement ou même régulièrement de faire cours dans la salle des fêtes (200 ou 300 places !) : les élèves ont tendance à s'éparpiller sur la totalité de l'espace (quelques places sont occupées devant, d'autres au milieu de la salle, d'autres enfin au fond. Le cours devient impossible, faute d'avoir devant soi ce qui ressemble à une « classe » ; faites donc occuper tous les premiers rangs par les élèves. La situation que je décris n'est

pas inventée, elle s'est produite lors de la visite dans la classe d'un professeur stagiaire : la moitié de la classe s'était réfugiée en fond de salle ; le jeune collègue n'a pas réagi à cette situation, il a été dans l'impossibilité de développer son cours.

Port de la casquette

Essayez de faire comprendre en faisant référence à l'EMC, à l'esprit civique, que la politesse suggère que l'on se découvre en présence d'autrui ou d'un public et que l'on retire son couvre-chef ! Cela devient d'autant plus vrai si le cours est un cours d'EMC ! Les marques de respect existent et ont du sens, elles facilitent même l'échange.

Consommation de casse-croûte ou de boissons

Faites comprendre à l'auditoire qu'il faut choisir entre manger et boire ou travailler ; les deux en même temps, cela relève plutôt de la gageure, de l'impossible.

Relations avec les élèves et tutoiement

Trouver la « bonne distance », n'être ni trop près ni trop loin des élèves. Des peuples amérindiens d'Amérique du Nord expriment cette exigence de façon imagée. Lors de leur arrivée, les Hidatsas ont voulu installer leur village juste à côté de celui des Mandans. Ces derniers s'y sont opposés et ont expliqué :

Il vaudrait mieux que vous remontiez le fleuve et que vous construisiez votre propre village, car nos coutumes sont quelque peu différentes des vôtres. Ne connaissant pas les mœurs les uns des autres, les jeunes gens pourraient avoir des différends et il y aurait des guerres. N'allez pas trop loin, car les peuples qui vivent éloignés sont comme des étrangers, et des guerres éclatent entre eux. N'allez vers le nord que jusqu'au moment où vous ne verrez plus la fumée de nos habitations et construisez là votre village. Alors, nous serons assez proches pour être amis et pas assez loin pour être ennemis.¹

Voilà donc comment se délimite la bonne distance entre Hidatsas et Mandans.

Quelle pourrait être la « bonne distance » devant des élèves ? Ce serait de procéder par le vouvoiement, qui instaure une distance, et non par le tutoiement qui signifie absence de distance, mais d'interpeller les élèves par le prénom plutôt que par le nom, ce qui est une façon de réduire la distance. J'ai toujours procédé ainsi, les relations avec les élèves étaient à la fois respectueuses et chaleureuses et permettaient un travail philosophique de qualité.

Des activités en classe

Le développement du cours devrait être accompagné par une attitude active de la part des élèves. Voici quelques indications pour cette participation :

Écriture

L'expérience montre que l'attention des élèves est nettement plus grande lorsqu'ils prennent des notes et ne se contentent pas d'écouter passivement le pro-

1. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, Plon-Pocket 2017, p. 299.

fesseur. Il faudrait donc inciter instamment à la prise de notes et veiller à la qualité de cette prise de notes, de même qu'à la qualité du support de cette prise (un cahier par exemple) ; il existe une relation étroite entre le développement d'un cours et la prise de notes. Il est vrai que prendre des notes utilement est une tâche délicate : le rythme de la parole n'étant pas celui de l'écriture, l'élève peut avoir du mal à suivre l'expression orale du professeur. La prise de notes est en effet un vrai travail intellectuel : il faut avoir compris la parole du professeur, s'approprié le contenu de cette parole, la faire sienne, la transposer dans sa propre pensée et lui donner l'expression personnelle que l'écriture concrétise. Le résultat d'un tel travail donne lieu à une fine compréhension du cours. Il faudrait reprendre cette réflexion en pensant à la prise de notes par ordinateur.

Dictée

Il vaut sans doute mieux ne pas dicter un cours, mais il peut paraître opportun d'introduire des moments de dictée ; on peut dicter par exemple une phrase qu'on juge importante, une introduction ou une conclusion, un paragraphe, une citation... Ces moments de dictée créent une discontinuité dans le temps du cours, favorisent une attention nouvelle, éloignent un ennui naissant ou l'éventuelle dissipation.

Lecture

Il est souhaitable de faire lire assez souvent, à l'occasion d'un exercice, un texte en classe ; veiller à la qualité de lecture ; c'est une forme de participation et cela permet au professeur de céder la parole. Il faut ajouter qu'une lecture sensée et expressive est un événement exceptionnel dans une classe !

Dissertation

Il est exact que l'exercice de dissertation est difficile : il implique abstraction et effort logique de construction. Mais on peut préparer cet exercice en classe avec les élèves, répondre à toutes les questions pour un sujet préalablement donné : ce travail, surtout en début d'année, peut aller très loin, jusqu'à la mise en place d'une problématique, d'un plan de développement... Aider à mettre le pied à l'étrier peut former d'excellents cavaliers !

Lors de ces préparations, l'utilisation du tableau s'avère déterminante. J'ai beaucoup observé le travail des élèves lors des devoirs en temps limité ou lors des surveillances de l'épreuve du bac, surtout d'ailleurs le travail initial, celui du brouillon. Les plans projetés au brouillon se réduisaient souvent à une suite de mots qui ne laissait présager aucune pensée précise. Le travail au tableau permet de construire des plans en s'exprimant pour chaque partie et chaque paragraphe par une *phrase grammaticale complète* : une phrase plutôt courte que longue (sujet, verbe, complément), qui d'ailleurs vérifie et illustre la pensée de Boileau selon laquelle « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».

Je fais remarquer, en passant, que le cours que le professeur construit devant et avec les élèves peut utiliser le tableau comme nous venons de l'indiquer pour la dis-

sertation : écrire au tableau au fur et à mesure du développement une phrase courte et complète pour chaque partie et chaque paragraphe. C'est une manière pour les élèves d'apprendre à procéder de la même manière et de faire comprendre que le commencement du sens coïncide avec la phrase, et seulement avec la phrase, qu'avant la phrase nous restons dans la confusion des mots qui pris isolément conservent une indétermination bien trop vaste. Cette manière de faire constitue une aide précieuse pour la prise de notes des élèves.

Il n'est pas nécessaire que le premier sujet de dissertation auquel on s'essaie en classe épouse des sommets métaphysiques. On peut très bien commencer par des sujets qui font partie des préoccupations courantes des élèves. Je cite un exemple d'exercice que je n'ai pas expérimenté, mais que je compte bien réaliser. Il s'agit d'un sujet de dissertation dont l'énoncé serait : « *le football* ». Pourquoi pas ? Les filles sont, elles aussi, sensibles aujourd'hui à ce sport, puisqu'il existe une coupe du monde féminine. C'est déjà une chose remarquable de faire comprendre que l'énoncé tel qu'il est écrit dans un premier temps – « *le football* » – subit une « mutation » réelle par le fait d'une lecture qui problématise, c'est-à-dire qui soumet l'énoncé à l'interrogation du point d'interrogation ! L'énoncé « *le football* » est sensiblement différent de cet autre énoncé : « *le football ?* ». Qu'apporte de plus ce point d'interrogation non écrit mais qu'il faut apprendre à ajouter spontanément à un énoncé ? L'essentiel : le pouvoir de problématiser. Il serait étonnant que les élèves, passionnés par ce sport ou non, ne s'interrogent pas au sujet de ses multiples aspects : jeu, jeu collectif qui plus est, enjeu, stratégies, hasard, triche, risques, argent... (On pourrait même penser à la phrase de Nietzsche : « J'aime celui qui a honte de voir le dé tomber en sa faveur et qui se demande alors : suis-je donc un faux joueur ? »²). Il y a de quoi faire, et même de quoi faire une belle et bonne dissertation, même philosophique, avec introduction et conclusion ! Tout cela pourrait et, dans ce cas (étant donné le sujet), devrait être fait entièrement et complètement en classe, sans retenue de la part des uns et des autres, professeur et élèves, sans oublier la dimension ludique de cette opération. Combien de temps pour cet exercice ? C'est sans compter, plusieurs heures s'il le faut, en allant totalement jusqu'au bout de la réflexion et surtout de la construction du devoir dans sa totalité. Il faudra, bien sûr, tenir compte de l'horaire plus ou moins important de la classe. Nous avons évoqué le foot, ce pourrait être aussi bien la broderie, la course à pied ou le trictrac ! Platon ne parle-t-il pas de chasse, de pêche à la ligne, de navigation, de toutes sortes de jeux et de métiers ? Relire à ce sujet *Le Sophiste* ou *La République* ! Philonenko s'est de son côté beaucoup intéressé à la boxe. Une dissertation sur le foot ou tel autre jeu ou sport peut accessoirement ne pas manquer de dimension métaphysique, et même atteindre dans ce domaine des sommets ! On pourra après cela passer à des sujets plus en rapport avec le programme, à préparer en classe ou non, à faire à la maison.

2. Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue.

Le passage par des sujets tels que le jeu a le mérite de faire comprendre qu'il n'y a pas de science spéciale appelée métaphysique qui aurait un objet propre et spécifique. Toute question bien posée peut prendre une dimension métaphysique, le propre de la réflexion philosophique étant de s'interroger sur tous les aspects de l'existence, y compris ceux qui semblent en être éloignés ou y être réfractaires. Il est bon de « désenclaver » ce qu'on appelle la métaphysique de tout cloisonnement, de la libérer du confinement dans un espace étroit et confus qui l'obscurcit et l'entoure quelquefois d'un halo mystique, d'ouvrir par conséquent la perspective métaphysique à tout ce qui touche à l'existence humaine.

Explication de texte

Même remarque que ci-dessus pour la dissertation ; lire le texte en classe, en établir l'étude ordonnée, expliquer tel mot, telle expression, même telle ponctuation, tel usage du subjonctif ou du conditionnel, aider à trouver une démarche problématique sont des activités de classe remarquables. On peut travailler l'exercice en classe comme on l'a fait pour la dissertation.

Des préparations au cours à venir

Je conseille vivement de ne pas laisser les élèves en passivité entre les heures de cours. Si nous laissons ce champ libre, les autres disciplines l'occuperont sans vergogne, et ce sera autant de perdu pour nous en temps de réflexion et de travail, en intensité de cours pour le cours à venir ! Il est donc souhaitable de donner d'un cours à l'autre une préparation courte (une demi-heure de travail à la maison). Il est souhaitable que la préparation soit écrite : si la préparation n'est pas écrite on peut considérer qu'elle n'est pas faite ; il faudrait veiller à ce que ces préparations soient soignées, sinon elles perdraient leur efficacité. On peut même prévoir pour elles un cahier ou un usage adéquat de l'ordinateur. En dehors de leur intérêt immédiat et de leur intérêt philosophique, ces préparations sont particulièrement recommandées lorsque le service du professeur est lourd en termes de classes et d'élèves. Comment utiliser ces préparations en cours ? Elles peuvent être lues en début de cours ou à tel moment propice du développement de ce cours : elles donnent la parole aux élèves, elles sont l'occasion de rompre un développement qui risque de devenir monotone. On peut par décision ne pas noter ce travail, mais on peut aussi le noter et ainsi compenser une absence de notes par dissertation pour cause de service et d'effectifs trop importants. On peut aussi noter ces exercices en leur donnant un coefficient inférieur à celui de la dissertation.

Ces préparations peuvent prendre des formes extrêmement variées :

– *Préparation à partir d'une expression courante* : qu'est ce qui explique par exemple la présence du verbe « rendre » dans l'expression « rendre justice » ? Que penser du premier vers de la fable *Le Loup et l'Agneau* de La Fontaine : « La raison du plus fort est toujours la meilleure » ? Il y a de nombreuses expressions qui se prêtent comme dans nos exemples à un travail immédiat de problématisation.

– *Préparation avec une dissertation à venir.*

– *Préparation à partir d'un texte* : par exemple en faire établir l'étude ordonnée, ou bien demander l'explication de tel terme ou de telle expression, ou même de telle ponctuation, voire du pourquoi de l'usage du subjonctif ou du conditionnel dans telle tournure, ou encore demander à en dégager l'idée générale, voire préciser en quoi le texte est de nature problématique...

– *Recherche d'un exemple* pour illustrer un développement ou qui viendrait compléter un premier exemple présenté en classe.

Comment commencer ?

Il y a un présupposé, à savoir qu'il faut commencer ! Oui, il y a bien ce présupposé !

Comment commencer ?

Tout de suite, sans aucun préalable ! Les premiers développements doivent déjà engager la démarche philosophique ! L'année scolaire passe à une vitesse étonnante et il n'est jamais trop tôt pour commencer...

Inutilité de la méthodologie

Il ne faut pas commencer (ni finir d'ailleurs) par la méthodologie, si on commence par elle, on n'en sortira pas avant la fin de l'année... S'il y a méthodologie, celle-ci est nécessairement à l'œuvre dès le début dans le développement philosophique lui-même.

Liberté de commencement

Il appartient au professeur de commencer comme il l'entend, d'envisager le programme sous l'angle qui lui convient ; ce commencement relève d'une décision (décision à la fois de commencer, de commencer tout de suite, de commencer philosophiquement, la décision étant elle-même philosophique).

Bernard FISCHER
Hon. Lycée Fabert, Metz